

PACHYPANCHAX OMALONOTUS (Duméril)



Fig. 1. - Mâle sauvage de la rivière Ikopa, aux environs de Maevatanana (Nord-Ouest de Madagascar).

J.H. Huber

NOM SCIENTIFIQUE.

Pachypanchax omalonotus (Duméril, 1861)

SIGNIFICATION DES TERMES.

Pachypanchax : Panchax épais ; du grec *pachys*, épais et *Panchax*, nom de genre créé par Valenciennes (1846) d'après *Esox panchax* Hamilton Buchanan, du Bengale. *omalonotus* : à dos plat ; du grec *homalos*, plat, et *notos*, dos.

NOMS COMMUNS.

Français : Poecilie à dos plat (Duméril)

Malgache : Zono, dans la province de Diégo-Suarez et Morora dans celle de Majunga (d'après des notes de collecteurs)

Anglais : green Panchax

ORIGINE, HISTOIRE.

Duméril (1861) a basé sa description sur de nombreux spécimens de l'île de Nossi-Bé («Noss-bé») au nord-ouest de Madagascar, pêchés par M. Boivin. Le Poisson a été ramené vivant pour la première fois par J. Arnould, en 1953 ; reproduit par H. Renaud, il a été distribué rapidement. Cependant, la souche a disparu après quelques années, probablement en raison du manque d'intérêt des amateurs pour cette espèce aux couleurs discrètes. Il en fut de même pour la souche photographiée ici, pêchée par des amateurs bretons et malgaches, M. et Mme Beney, en 1975 ; elle a disparu après quelques années faute de mâle dans mes aquariums et ceux de mes correspondants. Notons que la recherche des types dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle est restée, jusqu'à présent, vaine.

TAILLE.

Jusqu'à 10 cm pour le mâle, un peu moins pour la femelle.

CLASSIFICATION.

Ordre : Athériniformes

Famille : Cyprinodontidés

Sous-famille : Rivulinés

Genre : *Pachypanchax* Myers, 1933

Espèce : *omalonotus*

PRINCIPAUX SYNONYMES.

Poecilia omalonota Duméril, 1861

Pachypanchax homalonotus : Scheel, 1968 (et tous les auteurs qui ont adopté l'émendation proposée par Günther).

Aplocheilus homalonotus : Radda, 1974

Poecilia nuchimaculata Guichenot, 1866

(?) *Panchax sakaramyi* Holly, 1928

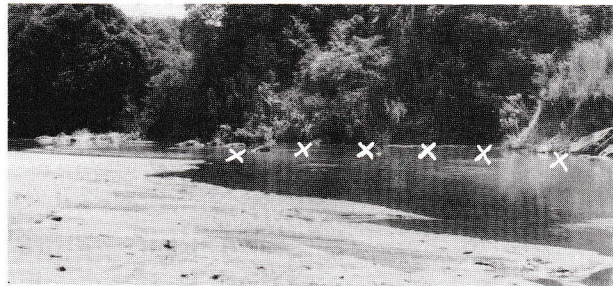


Fig. 2. - Rivière Ikopa, les croix figurent les lieux exclusifs de pêche. M. Beney

DESCRIPTION.

Grand Rivuliné d'allure plutôt massive, à dorsale et anale reculées (PD/LS = 72 % ; PA/LS = 67 %). Les caractères micro-morphologiques sont particuliers (primitifs selon Scheel 1968). Écaillure frontale de type «E» avec deux écailles «H» proéminentes, neuromastes frontaux variables, de type «ouvert» ou «fermé» ; neuromastes des côtés de la tête bien marqués (au lieu des pores habituels), dans des sillons. Mes propres observations sur mes spécimens fixés corroborent celles de Scheel en les nuanciant (coll. Beney, 2 ex. MNHN 1982-847, et autres spécimens du Muséum de Paris (voir distribution)). Il me semble que *P. omalonotus* se caractérise par la variabilité de l'écaillure (souvent E, mais parfois G et pas d'écaillure H) et les neuromastes frontaux ni ouverts, ni fermés. Très peu de puits sensoriels se trouvent au niveau de la ligne latérale. Cténoïdie marquée, mais rare.

La coloration des flancs des mâles est bleu brillant avec des reflets verts au milieu, marron au-dessus, blanchâtre au-dessous. Les nageoires impaires s'ornent d'un reflet métallique vert et d'une bande marginale blanche, surtout visible dans les parties inférieures. La femelle s'en distingue facilement, car la coloration et le brillant des flancs sont moins marqués, les bandes blanches sont absentes, la dorsale est moins allongée et moins pointue.

Données méristiques.

D'après Scheel : D = 11-12, A = 14-19, D/A = + 7, LL = 29-31. Selon mes observations : D = 13, A = 21, D/A = + 9-11, LL = 34, ce qui accentue un peu plus la notion de variabilité évoquée plus haut.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

Restreint à l'île de Madagascar. Sa distribution, à prédominance côtière, n'est certaine que dans le nord-ouest du pays : en effet, des trois lots déposés au Muséum, deux s'inscrivent entre Maevatanana et Majunga, le troisième, le plus septentrional, près de Diégo-Suarez (Riv. Analandriana).

ÉCOLOGIE.

Les Poissons d'Ikopa ont été pêchés dans une rivière assez large. A ce moment et à cet endroit (non précisés), le courant est lent, l'eau très peu profonde (50 cm max.) et le fond est fait de gravier et de galets. Les individus, peu nombreux, sont cachés le long des bords, sous les racines de plantes à demi immergées. Ils vivent en groupe de 5 ou 6 spécimens (harem ?). Température de l'eau : 22°C ; pH : 7°. L'espèce a également été capturée dans les eaux saumâtres.

POSITION SYSTÉMATIQUE.

Pachypanchax est un genre accepté par tous qui regroupe au moins deux espèces rivulines très primitives : *Pachypanchax playfairii* et *Pachypanchax omalonotus*. Une troisième espèce, *P. sakaramyi* (la deuxième malgache), est envisagée hypothétiquement par Seegers 1980 (1) ; sa validité est improbable. Les deux espèces reconnues habitent des îles africaines séparées du continent depuis longtemps : les Seychelles et Madagascar. La présence de *P. playfairii* sur la côte tanzanienne est très discutée et, si elle s'avérait exacte, correspondrait, selon certains auteurs, à une implantation artificielle.

Les deux espèces sont facilement distinguées par le patron de coloration (séries de points rouges sur le corps de *playfairii*) et par les écailles frontales relevées chez *playfairii*, donnant l'impression que le Poisson est atteint d'hydropisie. Toutes deux partagent les caractères primitifs de l'écaillure de type E, avec en principe deux écailles H, des neuromastes variables, du nombre de rayons élevé à D et A et, pour *playfairii* seulement, en l'absence de données pour *omalonotus*, un caryotype comportant 24 chromosomes haploïdes, tous métacentriques.

Les rapports entre ces deux espèces et les autres Rivulins africains semblent lointains : la prospection de la côte mozambique, encore mal connue, pourrait apporter certains éclaircissements.

CONDITIONS D'ÉLEVAGE.

La grande taille des Poissons nécessite un aquarium spacieux, bien planté, bien éclairé, équipé d'un filtre qui provoquera un faible courant. Un aquarium d'ensemble peut donc faire l'affaire, d'autant que les Poissons sont robustes et évoluent facilement en pleine eau. Qualités physico-chimiques de l'eau = indifférentes ; une addition de sel est parfois préconisée.

Comportement.

Intraspécifique. Agressivité moyenne bien inférieure à celle de *P. playfairii*.

Interspécifique. Bon. Une dizaine d'individus dans un bac d'ensemble assure un bel effet, mais le Poisson est vorace et peut gober des proies égales au tiers de sa taille.

REPRODUCTION.

Très facile. Elle a lieu spontanément et les femelles sont prolifiques : 20 à 30 œufs par jour sur de longues périodes. Le nombre d'œufs est proportionnel à la qualité et à la quantité de la nourriture (Vers de vase hachés, cœur de bœuf congelé). Les œufs sont pondus très près de la surface de l'eau, à l'instar des *Rivulus*, parfois sur le bouchon du mop, mais aussi sur les racines des petites plantes flottantes. Comme pour les non-annuels, l'éclosion intervient après 15 jours dans l'eau à 24 °C ; les œufs, gros (1,4 à 1,7 mm), plutôt adhésifs, produisent de gros alevins qui ne se satisfont que peu de temps de nauplies d'Artémias. Cependant, leur croissance est lente et il m'a fallu plus d'un an pour obtenir de beaux adultes.

Notes. Prendre garde au cannibalisme des parents ou des alevins qui se sont développés plus vite que leurs frères et sœurs. Il est conseillé de prélever, tous les 2 jours au maximum, le mop du bac des parents et de le mettre dans un petit récipient pour l'incubation, après s'être assuré qu'il renfermait des œufs. Cela nécessite un stock d'une dizaine de mops, pour un seul couple reproducteur, mais c'est le processus le plus simple et rationnel car, vu le nombre d'œufs pondus, l'éleveur ne peut passer son temps à chercher et récolter les œufs un par un. A un moment, j'ai essayé de prévoir l'éclosion des Artémias, en même temps que celle des alevins, dans des bacs d'eau saumâtre. Cela fonctionne, mais le rendement est moins bon et l'idée est donc plus séduisante que rentable.

CONCLUSION.

Un Killi attractif, aux couleurs modestes, mais actif et pouvant vivre en aquarium d'ensemble ; il constitue un meilleur choix que le populaire *P. playfairii*, trop souvent agressif, et mériterait plus d'estime et une plus large diffusion.

BIBLIOGRAPHIE

- Duméril (A.), 1861. - *Arch. Mus. natn. Hist. nat. Paris*, 10 : 257.
Scheel (J.J.), 1968. - *Rivulins of the Old World. T.F.H. Pub.* : 251-252.

(1) Grand lac de la forêt d'Ambre, au nord de l'île. Considéré par Arnould (1959, *Faune de Madagascar*, X, Poissons des eaux douces : 39) comme une variété de *playfairii* ; par Seegers (1984) comme une sous-espèce. Peut-être ne s'agit-il que d'une implantation artificielle, comme en Tanzanie, ou d'un simple synonyme de *omalonotus*, vu sa variabilité.